

L'ESPRIT NOUVEAU...

On a appelé esprit nouveau une tendance éminemment conservatrice consistant à donner la première place aux spéculations religieuses, dans l'esprit de ramener la pensée à la foi du passé. L'expression de cet état nouveau ne se manifeste pas chez tous les écrivains, orateurs et hommes publics de la même façon: suivant les habitudes, les tendances particulières à chacun d'eux, les opinions affirmées jadis avec plus ou moins de véhémence, elle se fait plus modeste ou plus éthérée; chez ceux dont le passé ne pouvait guère s'accommoder avec une abjuration complète elle prend la forme d'un vague spiritualisme qui n'en est pas moins singulier.

Inutile de dire que cet état d'esprit n'est pas nouveau du tout. A chaque époque de crise correspondant à un désir plus grand d'émancipation populaire, à une vision plus nette des besoins des masses s'acheminant vers les voies révolutionnaires, on a pu constater la même tendance, le même esprit tâchant à créer une confusion profitable aux intérêts des possédants. Ce n'est là, du reste, qu'une des nombreuses variétés de la flore réactionnaire.

L'anecdote suivante, dont Chateaubriand a été le héros, nous montre combien cet esprit que nous appelons nouveau fut de tous les temps. Il se présente un jour chez son éditeur avec le manuscrit d'un volume où la religion était traitée de la belle façon. Le libraire, après avoir pris connaissance de quelques feuillets, lui rend son ouvrage en lui disant: - *Votre critique n'est plus de saison; vous retardez; il ne s'agit plus aujourd'hui d'attaquer la religion mais bien au contraire d'en faire la glorification.*

Six mois après Chateaubriand revenait avec son *Génie du Christianisme*.

Dans notre pays nous avons vu le *Kulturkampf*, innovation bismarkienne dirigée contre le clergé mais au fond destinée à combattre le socialisme, entrer de suite dans le programme des radicaux, qui s'en servirent pour faire dériver le courant de l'internationale et ramener les ouvriers genevois demeurés anti-cléricaux dans le giron de l'église radicale.

Nous avons vu M. Favon, athée et matérialiste, encenser M. Ody, ennemi-né des revendications ouvrières en même temps que leader clérical, et marcher avec lui à l'écrasement légal des corporations ouvrières. Le même Favon, que l'on vit applaudir au baptême armé de Compesières et souffler le vent de la persécution contre les catholiques, couvre aujourd'hui des fleurs de sa rhétorique ses anciennes victimes, qui, en signe de gratitude, ne lui ménagent pas leurs applaudissements. Doux spectacle et combien éducateur!

Tout s'estompe d'aménités, tout se spiritualise maintenant. Sur la tombe d'un ami, un autre de ces pourfendeurs de 1873 s'écrit pour clore le panégyrique du défunt: adieu ou plutôt au revoir! Pour bien sceller le pacte de la nouvelle alliance ne faut-il pas montrer aux différentes églises et à leurs fidèles qu'il y a vraiment un esprit nouveau, différant totalement de l'ancien et présidant à une réconciliation générale qui permettra bientôt aux uns d'aller au prône, aux autres au sermon, et à tous d'opposer une digue aux revendications prolétariennes.

Le temps n'est plus où M. Favon se plaignait qu'il manquât un filet au banquet de la veille. Oh! non, cet affreux sensualisme il le repousse comme une vision des mauvais jours, et on l'entend en revanche murmurer ce beau vers envolé de sa lyre: «*Et les cieus sont si beaux que l'on voudrait mourir*».

Georges HERZIG.
